

Zeitschrift: Domaine public

Band: - (1972)

Heft: 171

Artikel: Que peut faire l'Europe pour éviter que la machine mondiale se grippe?

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015821>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Que peut faire l'Europe pour éviter que la machine mondiale se grippe ?

Le 9 février, Sicco Mansholt, vice-président de la Commission européenne, adressait au président italien Malfatti une lettre dans laquelle il exposait, pour la première fois aussi systématiquement, certaines des idées qu'il avait parfois avancées, mais qui prennent une nouvelle dimension parce qu'elles se situent dans un contexte dramatique : quel sera l'avenir du monde et, dans cet avenir incertain, quel sera le rôle de l'Europe ? Sicco Mansholt indique quelles seront les tâches auxquelles les futures institutions devront s'atteler. Son texte en devient par conséquent une sorte de testament spirituel¹ qu'il vaut la peine de verser au dossier européen.

La réponse de Sicco Mansholt

Monsieur le Président,
Permettez-moi de vous citer d'abord quelques faits :

1. — Il est de plus en plus évident que les gouvernements nationaux ne sont plus capables d'assurer une expansion stable de leurs économies. Il ne s'agit pas d'un phénomène proprement européen, puisqu'on peut l'observer dans tous les pays industrialisés (tels que les Etats-Unis, le Japon, etc.) qui sont en proie à une inflation galopante, accompagnée même d'un chômage de plus en plus grave.

2. — L'équilibre monétaire n'est pas réalisé. Tout au plus peut-on parler d'un répit, mais dès à présent, tous les éléments d'une nouvelle crise se trouvent réunis. Les fonds internationaux et autres institutions similaires ne représentent que des remèdes propres à traiter les symptômes sans contribuer à une stabilité durable.

Tels sont quelques-uns des problèmes d'aujourd'hui, mais plus graves encore sont les questions qui vont bientôt se poser à nous et qui se dessinent de plus en plus nettement. Lorsque je dis « nous », je ne pense pas seulement à l'Europe, mais à l'humanité tout entière.

Les facteurs déterminants

Ces problèmes se rattachent aux facteurs suivants qui sont les grandes déterminantes de l'avenir de l'humanité : l'évolution démographique dans le monde, la production alimentaire, l'industrialisation, la pollution, l'utilisation des ressources naturelles; je me limite à ces points, notamment parce qu'ils constituent la base du rapport du System Dynamics Group du Massachusetts Institute of Technology (Cambridge, Massachusetts, juillet 1971). On pourrait encore y ajouter les thèmes suivants : le sens du travail humain, l'instauration d'une démocratie véritable, l'égalité des chances pour tous, nos rapports avec les pays en voie de développement. Bien que l'on ne sache pas encore dans quelle mesure les calculs sont exacts, l'orientation générale en est si évidente qu'elle peut déjà servir de base à nos discussions et à nos études.

Les réflexions que je vous soumetts sont fondées sur les conclusions du rapport cité ci-dessus et portent sur le thème suivant : *Que pouvons-nous faire en tant qu'« Europe » et que devons-nous faire pour éviter que la machine ne se « grippe » ?* Les problèmes sont si fondamentaux, si complexes, et si étroitement liés que l'on peut se demander : Y a-t-il vraiment quelque chose à faire ? L'Europe peut-elle intervenir ? N'est-ce pas là une tâche qui concerne le monde entier ?

Même si les problèmes se posent d'abord à l'échelle mondiale, j'estime indispensable que l'« Europe » fasse tout ce qui est en son pouvoir pour exercer une action bénéfique dans les domaines qu'elle peut influencer. (...)

Les Etats-Unis sur le déclin

J'estime illusoire de penser qu'il soit possible de parvenir rapidement à des résultats à l'échelon mondial. En effet, les Nations Unies se traînent d'une crise à l'autre et donnent une impression de chaos et d'impuissance. L'Europe des Dix en revanche est en passe de devenir un véritable facteur d'influence dans le monde et, dans les années à venir, le renforcement de ses institutions lui permettra de mener une politique efficace. (...)

Si l'Europe ne mène pas une politique claire, mais reste à la remorque des événements et renonce à prendre l'initiative, j'estime que la cause est perdue, car à mon avis les Etats-Unis n'ont pas la force politique nécessaire pour guider le monde vers la solution de ce grand problème. Les Etats-Unis sont sur la voie du déclin et il sera extrêmement difficile de les préserver d'un effondrement total.

Conclusion : l'Europe a une mission à accomplir !

Le problème-clé

Le problème-clé est celui de l'évolution démographique dans le monde. C'est surtout dans les pays en voie de développement que la natalité prend des proportions angoissantes, mais l'Occident industriel ne pourra non plus échapper à la nécessité de contrôler la natalité. Si rien n'est entrepris, la population mondiale va pratiquement doubler en trente ans, pour passer de trois milliards et demi à sept milliards d'habitants en l'an 2000. En ce qui concerne l'Occident, on notera que, dans les pays industrialisés, la consommation de matières premières et d'énergie est environ vingt-cinq fois plus élevée par habitant que dans la moyenne des pays en voie de développement. (...)